



Gauche**bd**o  
1205 Genève  
022/ 320 63 35  
www.gauche**bd**o.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 2'500  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 8  
Surface: 20'414 mm<sup>2</sup>

## Quand l'amour se fissure

**ROMAN** • L'écrivaine genevoise Edith Habersaat sort «Le pont des nuages», radioscopie fine d'un couple en crise.

**D**ans le dernier ouvrage d'Edith Habersaat, il est question d'une femme, Julia Berthier, enseignante de langues, plutôt bourgeoise et amoureuse des animaux. Tout se passerait finalement dans le meilleur des mondes, si le doute ou les failles ne venaient ternir de leurs couleurs sombres l'existence de la protagoniste. La première d'entre ces fissures a trait à Xavier, l'époux de Julia. A force de non-dits, de mots écartés ou d'interrogations sans réponse, la distance entre les deux êtres s'élargit. Ceux qui étaient amants «dans un autre temps» traversent une crise de couple qui les conduit à s'éloigner l'un de l'autre. En contrepoint de cette dérive figure l'histoire d'Alicia, amie de Julia, une musicienne. Fragile psychologiquement, cette dernière croit trouver sa planche de salut auprès d'un homme, Monsieur John, qui la trompera. Les hommes sont parfois (souvent) ingrats. Pour finir, il y a aussi Elsa, la fille unique du couple Berthier. Passant de l'enfance à l'adolescence, tout en découvrant son homosexualité, cette dernière est en train de s'éloigner du foyer familial. Elle est aussi le miroir qui enregistre les zébrures de l'amour de Julia et Xavier. Dès le début du roman, cette géométrie sentimentale installe tous les rouages d'une situation de crise. Les histoires d'amour finissent mal en général? Dans *Le pont des nuages*, il faudra finalement la parenthèse tragique du suicide d'Alicia pour retrouver l'apaisement. «Nous sommes à nouveau trois maintenant. Mais trois à respirer différemment»,

écrit Elsa. «Ce ne sont plus les mêmes mots. Ce sont maintenant ceux qui fleurissent à la pointe de la tendresse, au-delà des froissements de l'âge, néanmoins encore empreints de tout ce qui a été, et qui s'étirent en notes profondes le long des soleils couchants du vieillissement sans qu'on les formule de la même manière, je t'aime, oui, je t'aime vraiment», conclut, de son côté Julia à l'adresse de Xavier.

Partant d'une trame tout ce qu'il y a de plus intime, la chronique sentimentale que livre Edith Habersaat sait pourtant s'affranchir de tout pathos, psychologisme et banalité. Pour y parvenir, l'écrivaine, que l'on croirait musicienne, possède le don de la musicalité, fait de grands passages lyriques, ponctués de dialogues étirés, en mode mineur, marqués souvent par des interrogations en suspens ou la répétition d'un thème comme un refrain. Il y a aussi la cohérence de sa symbolique. Dans un de ses derniers romans, la clef résidait dans les «remparts de la citadelle» permettant de défendre l'accès à l'espace intime que l'on porte en soi. Ici, l'on trouve ce fameux pont, couvert de nuages colorés et changeants, et qui peut aussi finir sur une jetée sans retour. Longeant à chaque instant le précipice qui sera fatal pour Alicia, Julia, qui finalement se rétablira, parvient à nous embarquer avec talent dans sa traversée.

JOËL DEPOMMIER

Edith Habersaat, *Le pont des nuages*, éd. Slatkine, 140 pages.